

données étaient la preuve éloquente de l'enthousiasme qui s'en était emparé. La procession se composait de plusieurs sociétés littéraires et nationales, des pompiers et de la milice. Les carrosses des ministres, des évêques, des conseillers de la cité suivaient celui de Son Excellence le Gouverneur-Général, dans lequel étaient assis le Prince, le Duc de Newcastle et le Général Bruce. En passant auprès du palais de l'Archevêque, Son Altesse apprenant que le vénérable prélat, trop malade pour prendre part à la fête, se tenait à sa fenêtre, lui fit un gracieux et respectueux salut.

Les rues étaient bordées par la troupe de ligne et par la milice ; elles étaient ornées de drapeaux, de bannières et d'un grand nombre de beaux arcs de triomphe que l'on avait couverts de verdure. Dans la procession, on remarquait les Hurons de Lorette. Parvenus à la plaine qui se trouve sur le chemin de Ste. Foye, précisément à l'endroit où leurs ancêtres, sous le commandement du chevalier de Lévis, engagèrent leur dernière lutte contre les Anglais, ils saluèrent le Prince en poussant en son honneur un de leurs terribles cris de guerre.

Son Altesse Royale fut ainsi conduite à la résidence de Sir Edmund Head, où elle demeura deux jours avant de venir s'installer dans les édifices du Parlement que l'on avait préparés pour l'y recevoir.

Malgré la pluie qui n'avait cessé de tomber, une magnifique illumination eut lieu dans le cours de la soirée. Les édifices publics, les églises, les couvents et l'Université Laval avaient été décorés avec beaucoup de goût. Au loin, dans la campagne, on voyait le clocher de la cathédrale catholique, éclairé par la lumière de lanternes chinoises de couleurs variées. C'était à qui aurait les plus riches transparents et les plus belles devises en français et en anglais. L'illumination fut générale. Les pauvres comme les riches y avaient pris part et il n'y avait pas un carreau de vitre qui n'eût sa bougie ou son lampion. Toute la campagne s'éclairait de feux de joie et les villages de Beauport et de la Pointe Lévi, s'étant également illuminés, le bassin parut tout en flamme. Vu de la terrasse Dartmouth, ce spectacle surpassait toute imagination.

Le lendemain, le Prince alla voir les chutes de la Chaudière sur la rivière de ce nom au sud du St. Laurent. Il se rendit, le dimanche, à la cathédrale anglicane où Sa Seigneurie l'Évêque Mountain le reçut avec le cérémonial accoutumé et prêcha le sermon.

Lundi, le Prince et sa suite s'installèrent dans les édifices du Parlement, où dans le cours de la matinée eut lieu une réception officielle. Les deux chambres du Parlement y présentèrent leurs adresses que nous reproduisons avec les réponses qui furent faites par le Prince :

Qu'il plaise à Votre Altesse Royale.—Nous le Conseil Législatif du Canada, réunis en Parlement, approchons de Votre Altesse Royale en vous réitérant l'assurance de notre dévouement et de notre attachement à la personne et à la couronne de Votre Royale Mère, Notre Reine bien-aimée.

Tout en regrettant que des devoirs d'Etat aient empêché notre Souveraine de visiter cette partie considérable de ses vastes possessions, nous savons loyalement et vivement apprécier l'intérêt que Sa Majesté y témoigne, en envoyant auprès de nous Votre Altesse Royale pour la représenter, et nous nous réjouissons, en commun avec tous ses sujets en cette Province, de la présence au milieu de nous de celui qui, à une époque future, mais que nous espérons éloignée, doit régner sur l'Empire et porter, avec le même éclat, la couronne devenue son partage.

Quoique l'inauguration du Pont Victoria, ce grand ouvrage connu du monde entier comme l'entreprise la plus gigantesque tentée dans les temps modernes par la science du génie civil, ait été l'occasion spéciale de la visite de Votre Altesse Royale, et si orgueilleux qu'en puissent être les Canadiens, nous osons cependant espérer que vous trouverez en Canada bien d'autres preuves de grandeur et de progrès qui vous intéresseront au bonheur et à la prospérité de vos futurs sujets.

Jouissant, sous les institutions qui nous sont garanties, de toute liberté dans l'administration de nos propres affaires, et comme sujets anglais, participant de cœur et d'intérêt aux fortunes de l'Empire, à ses gloires et à ses succès, nous espérons et nous croyons que cette visite de Votre Altesse Royale resserrera les liens qui unissent l'un à l'autre le Souverain et le peuple du Canada.

X. F. BELLEAU, Orateur.

Son Altesse Royale a répondu :

Messieurs,—Du fond de mon cœur, je vous remercie de cette adresse qui témoigne un sentiment d'amour et de dévouement à notre Reine, et l'intérêt bienveillant que vous portez à celui qui la représente.

Chaque jour de mon progrès dans les colonies britanniques, et surtout dans le Canada, je deviens de plus en plus convaincu que je dois la cordialité éclatante de ma réception aux liens qui m'unissent à la personne à qui je suis redevable de tout, ma Souveraine et ma Mère.

Je lui rapporterai avec orgueil l'expression de vos sentiments loyaux, et si à quelque époque future—assez éloignée, je l'espère, pour que je puisse y faire allusion sans faire naître de tristes prévisions,—il plait à

Dieu de m'appeler à la position que vous contemplez, je ne pourrais désirer une distinction plus honorable que de gagner pour moi-même l'expression d'attachement généreux que je dois maintenant à votre appréciation des vertus de la Reine.

Bien que je ne sois dans ce pays que depuis quelques jours, j'ai assez vu pour me former une idée du progrès actuel, et de la grandeur future du Canada-uni. L'enfance de cette province ressemble, sous quelques rapports, à celle de mon île natale, et, comme dans les siècles passés, la mère-patrie a réuni les diverses vertus des races Normandes et Anglo-Saxonnes, j'ose aussi prévoir que le caractère du Canada, dans sa maturité, réunira aussi les qualités éminentes de la double origine de ses habitants.

Je désire aussi cordialement que vous que les relations qui subsistent entre la Souveraine et le peuple canadien soient fortes et cordiales.

Qu'il plaise à Votre Altesse Royale.—Les communes du Canada assemblées en parlement, demandent la liberté d'approcher de la personne de Votre Altesse Royale, pour assurer Votre Altesse de leur loyauté et de leur profond attachement pour la personne et la Couronne de Notre Très-Gracieuse Souveraine.

Les sujets de Sa Majesté en Canada eussent été remplis de joie, si ses devoirs d'Etat avaient pu permettre à leur Auguste Souveraine de visiter en personne ce pays et d'y recevoir elle-même l'expression de leur dévouement et de leur admiration pour la sagesse avec laquelle elle administre l'Empire dont il a plu à la divine Providence de lui confier les destinées.

Mais si nous ne pouvons cacher le regret si naturel de ne pas voir Notre Souveraine elle-même dans ses possessions du Canada, nous n'en sommes pas moins profondément sensibles au désir qu'a si gracieusement montré Sa Majesté de se rendre au vœux de ses sujets, en leur donnant l'occasion de souhaiter la bienvenue, dans cette partie de ses domaines à l'héritier présomptif du trône.

Nous désirons féliciter Votre Altesse Royale sur son arrivée au Canada, événement dont nous conserverons longtemps le souvenir, comme un témoignage du profond intérêt que porte Sa Majesté au bien-être de ses sujets coloniaux.

Dans cette heureuse circonstance où, pour la première fois, les colonies ont été honorées de la présence de l'héritier présomptif du trône, nous recevons un nouveau gage de la détermination de Notre Très-Gracieuse Souveraine de resserrer encore plus étroitement les liens d'affection et de devoir qui nous unissent à l'Empire britannique, et nous font participer à ses libertés, à ses gloires et à ses grands souvenirs historiques.

L'inauguration du pont Victoria par Votre Altesse Royale est le principal objet de la visite de Votre Altesse au Canada ; nous avons donc la conviction que Votre Altesse verra, dans ce merveilleux ouvrage, l'exemple le plus frappant de l'union des capitaux et de la science de la mère-patrie avec l'énergie et l'esprit d'entreprise des habitants de cette province, dans la lutte contre les plus formidables obstacles de la nature. Mais nous espérons qu'en visitant davantage le pays, Votre Altesse Royale trouvera que c'est surtout dans la tranquillité et la prospérité du peuple et dans son attachement à Sa Souveraine, que se trouve la meilleure preuve de la force des liens qui nous tiennent unis à la mère-patrie, et des avantages mutuels pour l'Empire et pour la colonie, de la durée de cette union qui a produit d'aussi grands et d'aussi heureux résultats.

Nous prions Votre Altesse Royale de vouloir bien être, auprès de Notre Très-Gracieuse Souveraine l'interprète de nos sentiments d'attachement et de reconnaissance, l'assurer du bonheur que nous éprouvons d'être soumis à son autorité, et la remercier surtout de nous avoir donné l'occasion de souhaiter la bienvenue à Votre Altesse Royale en sa province du Canada."

Son Altesse a répondu :

Messieurs,—Il n'y a pas de réponse que je pourrais faire à votre adresse qui suffirait à vous exprimer la reconnaissance, le plaisir, que je ressents des manifestations de loyauté et d'amour pour la Reine, ma Mère, avec lesquelles on m'a accueilli à mon arrivée dans cette Province.

Comme Anglais, je suis fier de reconnaître dans ces manifestations votre sympathie avec la grande nation de laquelle tant de vous tracez votre origine, et avec laquelle vous partagez les honneurs d'une histoire glorieuse.

Néanmoins, en vous adressant comme sujets Anglais, je n'oublie pas qu'une partie de mes compatriotes ne proviennent pas de la même origine.

Aussi leur est-il dû une reconnaissance spéciale, et je reçois avec un contentement particulier les preuves de leur dévouement à la couronne d'Angleterre.

Elles me témoignent le bonheur qu'ils ressentent en étant assujettis à des lois impartiales, et la croyance bien posée que, quel que soit son origine, tout Canadien est également un objet d'intérêt à la Souveraine et à son peuple.

Le Canada peut bien se vanter que dans ses limites deux races de langue et de mœurs différentes sont unies sous les mêmes lois, et sont dévouées à la même constitution par un même patriotisme.

Mais à vous tous et aux trois millions de sujets Britanniques que vous représentez, je suis cordialement reconnaissant de vos sentiments d'attachement. Je n'oublie pas facilement la manière dont on m'a reçu,